

A l'écoute du terrain avec Gérard Augustin-Normand

Vendredi 3 octobre 2025 - N°532



par Georges de Certaines - Délégué Général des P.P

C'est hélas un travers qui est répandu très au-delà du microcosme des courses : les dirigeants politiques sont souvent déconnectés de la réalité, pris dans une bulle qui les éloignent du réel. Les décisions prises, les stratégies élaborées s'en ressentent souvent. Ce constat, nous sommes nombreux à le faire en examinant la manière dont la gouvernance des courses, PMU et sociétés-mères, fonctionnent. Ainsi nous ne sommes pas la seule association représentative des acteurs des courses à avoir le sentiment de prêcher dans le désert.

Mais à la fin du mois d'Août, c'est une autre voix autorisée tant elle est quotidiennement sur le terrain qui s'est exprimée. Gérard Augustin-Normand sait de quoi il parle. Propriétaire, éleveur, il fut aussi actionnaire de Jour de Galop. Il est un parieur régulier et assumé. Sa voix devrait porter et pourtant... son jugement sur la capacité d'écoute de nos dirigeants et même à gouverner la filière est sévère.

Sans être forcément en phase avec tout, en écoutant l'interview que Gérard Augustin-Normand a accordé à Radio Balances fin août, nous trouvons de nombreux éléments communs dans l'analyse de la situation et des inquiétudes qu'il y exprime.

Le PMU devrait être la première de nos préoccupations

C'est probablement à l'endroit du PMU que le jugement de Gérard Augustin-Normand est le plus rude. Notre GIE est en effet – avec les propriétaires – pratiquement la seule source de financement de la filière, mais on a l'impression que les présidents des sociétés-mères ont d'autres préoccupations prioritaires que le PMU.

« On a confié le PMU à des gens qui ne connaissent ni n'aiment le pari hippique »

Le jugement que porte celui qui est un acteur majeur du turf français est sans appel. Le management du PMU doit être la préoccupation première des présidents du Trot et du Galop. Or jusqu'à présent on a confié le PMU « à des gens qui ne connaissent ni n'aiment le pari hippique. Et c'est aussi le cas dans les instances dirigeantes des deux sociétés-mères. »

LA BOÎTE À IDÉES DU GALOP

Combien ont un compte pour jouer au PMU ? Combien jouent sur les courses hippiques, ne serait-ce que pour connaître les produits du PMU et appréhender les avantages et inconvénients des différentes formules ? Dans les Comités et les Conseils d'Administration il y a probablement des gens qui n'ont jamais joué et ne joueront jamais pointe Gérard Augustin Normand. Il est vrai qu'un dirigeant qui ne connaît pas le produit qu'il est chargé de promouvoir, c'est pour le moins bizarre.

Madame Malecaze Doublet ne dissimulait plus son manque de confiance en l'avenir du pari hippique, souhaitant le faire évoluer vers d'autres jeux. Vouloir transformer le pari hippique en un jeu de hasard est une erreur. L'analyse bien compréhensible de Gérard Augustin Normand est clairement exprimée : le turfiste a pour principe d'éliminer le plus possible la dimension « hasard » or, précisément, on a transformé le pari hippique en un jeu hybride en multipliant les tirelires et les bonus. Manifestement cela ne plaît pas mais on se braque pour continuer dans cette voie. On a bricolé le Quinté dans des conditions lamentables ajoute le grand propriétaire mais aussi parieur régulier, on a supprimé le bonus 4 ce qui est une grave erreur qu'il n'a pas manqué d'expliquer au président du PMU qui n'en a tiré aucune conclusion.

« Considérer la Française des Jeux comme un adversaire est une erreur »

Dans une déclaration publique le Président de France Galop a clairement fermé la porte à toutes collaborations avec la Française des Jeux. On devrait au contraire se réjouir qu'un opérateur aussi puissant – bien plus que le PMU désormais –

s'intéresse au financement de notre activité et concoure, à travers une taxe affectée garantie par la Loi, au financement de notre filière. Nous partageons ainsi l'inquiétude exprimée par Gérard Augustin Normand d'entendre Guillaume de Saint Seine refuser toutes collaborations avec la FdJ et se placer une position de guerre avec toutes formes de concurrence. Dans de nombreux marchés la concurrence est positive. Cherchons donc à en profiter au lieu de chercher à se faire la guerre. Nous devrions nous réjouir que d'autres opérateurs s'intéressent aux paris hippiques et sachent le développer.

« Il faut cultiver notre avantage issu du monopole »

En réaction à la Loi de 2010 sur l'ouverture du marché des Jeux on a d'abord voulu se diversifier sur les paris sportifs avant de changer de stratégie à l'arrivée de Cyril Linette qui, avec la bénédiction des sociétés de courses et de ses administrateurs, a abandonné l'essentiel des parts de marché. Vouloir reprendre ces parts de marché dans un univers hautement concurrentiel sera non seulement très compliqué mais surtout très onéreux. Comme l'exprimait alors Gérard Augustin Normand sur Radio Balances, il faut prioritairement cultiver l'avantage que nous confère encore notre monopole sur le réseau physique. Notre monopole est un atout qu'il faut mieux exploiter.

Changer de stratégie

« Le big five pourrait être le socle de l'événement que l'Institution cherche à recréer »

LA BOÎTE À IDÉES DU GALOP

Dans sa longue interview à Radio Balances, Gérard Augustin n'a pas ménagé ses critiques mais a aussi esquissé des propositions sans avoir beaucoup d'espoir d'être entendu malgré des contacts directs avec le président de France Galop mais qui ne tient pas compte de ses avis. Ainsi le Big Five est un jeu plébiscité par de nombreux amateurs du pari hippique. Mais cantonné à une exploitation sur le seul réseau internet, sans la constitution de tirelignes qui sont l'attrait de la formule, il n'a eu aucune chance de marcher. Or un vrai jeu vertical serait non seulement passionnant mais de nature à générer des sommes importantes et des rapports qui permettraient de placer le Big Five ou un dispositif sur 6 courses en concurrent de l'Euro-Millions et de faire rêver le parieur, ce que le PMU ne fait malheureusement plus.

Un vrai jeu vertical une fois par semaine pourrait permettre de reconstituer l'événement qu'était autrefois le tiercé du dimanche. Jouer au Quinté ne fait plus rêver personne. Or le pari hippique doit faire rêver. Ce rêve que beaucoup de nos interlocuteurs, lecteurs du Grain de Sel, appellent de leurs vœux. Avec la recherche forcenée du recyclage on ne va pas dans cette direction. Trouver le gagnant doit faire de vous le roi du monde. Ce n'est plus le cas. On ne valorise pas le parieur. Pire on le méprise avec des campagnes ridicules comme celle des « cacahuètes ».

« Equidia, un instrument mal utilisé »

Notre chaîne de télévision devrait être un instrument de conquête de nouveaux parieurs. Mais certainement pas avec la pauvreté de notre grille de programme. Si le direct de l'après-midi est plutôt bien géré, la grille du matin n'est qu'un

recyclage permanent de la même émission de pronostics. Les courses se sont pourtant d'abord des images et de images magnifiques. Pourquoi ne pas les exploiter pour faire rêver. Le téléspectateur – désabusé – qu'est Gérard Augustin Normand indique s'en être ouvert au patron de la chaîne qui s'est retranché derrière des ordres venus d'en haut... des sociétés-mères. C'est regrettable et tellement contradictoire avec le slogan du président de Saint Seine qui veut remettre les courses dans le cœur des français.

« Le pari à côte fixe et les courses de province »

Si notre témoin du jour n'est pas très favorable – pour des raisons logistiques – au développement du live betting, il considère en revanche que le pari à côte fixe doit être un axe d'une politique d'innovation au PMU. A condition que le mot d'innovation ait un sens au PMU ?

Quant aux courses de province elles ne sont pas exploitées comme elles devraient l'être. Le sport hippique n'est ni désuet ni dépassé. Il dispose d'une base de pénétration formidable de la culture hippique, de la passion. Et Gérard Augustin Normand d'insister « qu'on ne dise pas qu'on va faire des économies en fermant des hippodromes de province qui coûtent si peu ». Une philosophie qui fonde l'action des PP.

A l'attention des présidents du Trot et du Galop

Cette longue interview à Radio Balances est évidemment l'occasion de faire passer un message aux présidents de sociétés mères.

LE GRAIN DE SEL

22 RUE CLAUDE TERRASSE
75016 PARIS

du vendredi

01 46 21 80 82 - CONTACT@LESPP.FR
WWW.LESPP.FR

LA BOÎTE À IDÉES DU GALOP

La guerre entre le Trot et le Galop n'a que trop duré. Elle est ridicule et mesquine. Se battre sur le partage du gâteau n'a de sens que si on s'occupe d'abord de la taille de gâteau et qu'on veut le faire croître. On a l'impression que tout est bloqué à cause d'une divergence entre deux hommes. C'est impossible à accepter.

Quelques soient les qualités d'Éric Woerth, il ne faut évidemment pas attendre notre salut d'une intervention de l'État mais d'un plan de relance qui ne peut débiter par une antinomique baisse des allocations et, à terme, du nombre de partants.

Comme le souligne enfin Gérard Augustin Normand, il serait temps d'écouter ceux qui aiment le pari hippique et le pratique. Ce n'est pas en virant Hubert Tassin des instances du PMU, coupable d'avoir exprimé un avis contradictoire de la pensée unique qu'on trouvera les solutions pour remettre les courses – et les paris – dans le cœur des français.

Pour écouter en intégralité l'interview sur Radio Balances :

<https://podcasts.apple.com/us/podcast/radio-balances/id1439482680>

Partagez avec nous vos avis, vos idées, vos critiques en nous écrivant à associationpp@yahoo.fr